

Au sujet de la relation de l'anthroposophie et de la science académique

Thomas Brunner

Plaidoyer pour le surmontement d'une confrontation non idoine

L'œuvre de Rudolf Steiner connaît ces dernières années une attention critique croissante dans les milieux de ce qu'on appelle la « recherche académique ». ¹ Certes, il y eut déjà auparavant des éditions critiques de textes et de documentations, au sujet d'œuvres particulières de Rudolf Steiner ², pourtant les travaux qui sont actuellement entrepris se distinguent avant tout par leur revendication insistante sur une prise de distance scientifique. Pour certains, le matériel qui est ainsi mis à jour apparaît comme un élargissement utile et de travaux en soi qui commencent à percer dans les sphères d'une « reconnaissance officielle » ; d'autres souffrent des fausses interprétations qui sautent à l'occasion aux yeux, des réductions et simplifications rapides ainsi que des dénaturations. Cela étant, l'œuvre est fondamentalement *naturellement* libre d'accès à tout un chacun et donc, des chercheurs plus ou moins qualifiés et ambitieux, se sont employés et s'emploieront sans cesse à en présenter leur analyse et leur compréhension. Pourtant ce n'est pas la recherche seulement, mais plus encore aussi des branches de vie concrètes de l'anthroposophie (par exemple, la pédagogie Waldorf et l'eurythmie), qui sont approchées de plus en plus par la science académique, comme si cela était le seul et unique moyen d'en assurer l'existence. Qu'y a-t-il donc véritablement au fond de cette relation de la science académique et de l'anthroposophie ? L'anthroposophie a-t-elle véritablement besoin d'une reconnaissance académique ou bien a-t-elle beaucoup plus quelque chose d'elle-même à fournir, quelque chose qui, justement, apporterait à l'actuelle culture scientifique un élargissement nécessaire ?

Phénomène d'histoire de la culture

Tout d'abord, « l'anthroposophie » n'est en effet rien d'autre qu'un phénomène de l'histoire de la culture et de l'esprit de l'humanité et, pour préciser, la science spirituelle qui a été mise en valeur par l'individualité de Rudolf Steiner ; par contre la « science académique » n'est en premier lieu rien d'autre qu'une catégorie sociologique, pour préciser ce qu'on appelle la « science officielle », la science autorisée par la reconnaissance de l'État. ^(a) D'un côté, se trouve la production créative d'un être humain concret (tout à fait indépendamment du fait de la manière dont cette production est jugée en détail), de l'autre, l'hypothèse abstraite que l'État serait la puissance légitime pour porter un jugement sur la « scientificité » ou bien la « non-scientificité ». À tout être humain pensant, il devient dès lors compréhensible qu'ici, notoirement, deux niveaux sont mélangés, car d'une part, il s'agit d'une question de connaissance, d'une question d'aptitude, et de l'autre, d'une question de droit, d'une question de pouvoir. Vu au plan historique, l'état de cause est clair : si, par exemple, Paracelse, Giordano Bruno, Lessing, Friedrich Schiller, etc. n'eussent publié que ce qui était autorisés par leur autorité de tutelle, à savoir par l'État ou par l'Église, alors nous serions encore en train de balloter de-ci de-là en plein Moyen-Âge. Le discours de la « science académique » n'est donc lui-même rien d'autre qu'un fantôme surgissant d'époques anté-scientifiques, une non-scientificité qui n'est plus conforme au temps. Ce qui ne doit pas vouloir dire qu'il n'y ait pas aussi dans le champ académique des esprits créateurs ; seulement cet élément créateur n'est justement pas fondé sur l'académisme, mais dans leurs individualités mêmes.

Innovation de la société civile

À beaucoup d'égards, notre présent révèle justement que la science innovante n'est en aucune manière dépendante du sceau d'une reconnaissance étatique. Ce sont toujours des individus qui au moyen de leurs intuitions impulsent la vie scientifique. En rapport aux questions de société, cela a été formulé d'une manière très parlante par le sociologue Ulrich Beck : « Les réseaux de la société civile ont pris l'initiative. Ce sont eux qui, contre la résistance des partis établis, depuis les années 70 du siècle dernier, ont mis à l'ordre du jour la mise en péril du monde. Les thèmes qui sont aujourd'hui dans toutes les bouches, ne sont pas sortis de la largesse de vue des gouvernants ou bien des débats parlementaires et sûrement pas du tout des cathédrales du pouvoir de l'économie, de la science et l'État. Ces réseaux ont lutté contre la résistance concentrée de

¹ Voir, par exemple, Helmut Zander, *Anthroposophie en Allemagne*, 2 vol., Göttingen 2008 ; Harmut Traub, *Philosophie et anthroposophie. La conception philosophique du monde de Rudolf Steiner — Fondement et critique*, Stuttgart 2011 ; Heiner Ullrich, *Rudolf Steiner. Vie et enseignement*, Munich 2011 ; *Rudolf Steiner : écrits, édition critique (SKA)* éditée par Christian Clement, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2013 et suiv. 8 volumes.

² Voir, par exemple, *Rudolf Steiner, Documents au sujet de la « Philosophie de la Liberté »*, Dornach 1994, **GA 4a**, ou bien *Rudolf Steiner sur sa philosophie de la liberté*, édité par Otto Palmer, Stuttgart 1976.

cette ignorance institutionnalisée et moralisante pour trouver la voie juste, en étant torturés par le doute et faisant l'objet, en tant que groupes et groupuscules à combattre, de confrontations de politique mondiale. »³

Système de domination

La véritable interrogation au sujet de l'œuvre de Rudolf Steiner, n'est donc pas de savoir si cette œuvre rencontre une reconnaissance au sein de la « science académique » (car cela signifierait qu'elle devînt un élément d'un système de domination qui n'est plus conforme à l'époque) ; au contraire, l'interrogation ne peut être que de savoir si ceux qui se consacrent à cette œuvre, utilisent encore une méthode adéquate pour pouvoir la juger. À partir du fait concret qu'en Allemagne, les sciences monopolisées par l'État national depuis le milieu du 19^{ème} siècle, ont été unilatéralement disposées comme des sciences naturelles matérialistes (en particulier l'ingénierie etc.) aux détriments des sciences de l'esprit, afin d'encourager avant tout les intérêts nationaux économiques^(b), devient désormais historiquement compréhensible, pourquoi donc l'idée de Rudolf Steiner pourrait se voir ainsi instrumentalisée, alors qu'elle est à peine comprise par les méthodes scientifiques prédominantes jusqu'à aujourd'hui. Au plus tard après l'établissement définitif des concepts scientifiques matérialistes à la fin du 19^{ème} siècle, les Universités eurent dû être transférées à l'autonomie de gestion des citoyens — au lieu de cela, elles furent remises à ceux qui, dans l'économie nationale, préparèrent la voie à l'économie de guerre.^(c) Car les guerres sont toujours la conséquence de hautes concentrations de pouvoir, intervenant simultanément avec des manques de développement (de conscience) sociétaux. C'est justement une partie constitutive immanente de la science étatique, qu'elle ne peut que faire valoir que des méthodes généralisantes, car l'essence de l'organisation de l'État se trouve sous la loi. Ce couplage du monopole étatique éducationnel d'avec le financement de la science qui progresse aux prébendes de l'économie, a mené à ce que l'ensemble de l'activité scientifique soit tiré par des mécanismes de quantification et de simple formation d'hypothèses abstraites et de statistiques. C'est la raison pour laquelle von Humboldt prit fait et cause pour la prise en compte « des limites de l'exercice de l'État ». Science et opinion publique étaient pour lui à fonder, au-delà de ces frontières-là.⁴ La mise au même niveau erronée de « l'État » et de la « vie publique » compte elle-même justement parmi l'inscientificité fondée par le pouvoir politique du présent et si lourde de conséquences.

Fond logique

Par leur indépendance des institutions et d'une justification étatique, les sciences, qui se consacrent à ce qui est donné par les mathématiques et les fondements naturels peuvent certes faire des progrès au sens de la connaissance de contextes généraux. Les sciences de l'esprit et celles sociales, par contre, sont condamnées, elles, à faire progressivement disparaître leur véritable objet — pour préciser l'être humain individuel —, car celui-ci ne se laisse pas intelligiblement enfermé dans un type. Friedrich Schiller — lequel, en effet, dans sa présentation des « savants qui cultivent la science par état » lors de son cours inaugural⁵ à Iéna, avait déjà nettement thématiqué la problématique de la dépendance — esquissait, dans un projet de lettre à Johann Gottlieb Fichte, sa propre création, en opposition aux « résultats » intelligiblement tirés au clair : « C'est pourquoi des écrits, dont la valeur ne repose que sur des résultats, qu'ils contiennent à destination de l'intellect, quand bien même seraient-ils encore excellents, deviennent dans la même mesure superflus, alors que l'intellect devient ou bien indifférent vis-à-vis d'eux ou bien peut parvenir à ceux-ci par un cheminement plus aisé : puisque, par contre, des écrits qui produisent un effet, indépendamment de leur contenu logique, et dans lesquels un individu vivant s'exprime, ne deviennent jamais superflus et renferment en eux un principe de vie inextinguible, justement parce que tout individu est unique et conséquemment irremplaçable ». ⁶ Ce fut Rudolf Steiner qui fonda par la suite, dans ses écrits précoces sur la théorie cognitive, les méthodes à distinguer fondamentalement entre la science de la nature et celle de l'esprit : « C'est quelque chose de tout autre que de parler d'une humanité en général, donc, d'une légalité naturelle générale. Avec cette dernière, l'élément particulier se voit conditionné par le général ; avec l'idée d'humanité, c'est l'universalité qui se voit conditionnée par l'individu. Si nous parvenons à saisir des lois générales sur le vif, celles-ci ne sont telles que dans la mesure où elles ont été avancées par les personnalités historiques comme des objectifs, des idéaux. C'est l'opposition intérieure de la **nature** et de l'**esprit**. La première exige une science, qui s'élève de ce qui est immédiatement donné, en reconnaissant qu'il devient saisissable dans l'esprit en s'y conditionnant ; le second comme une science qui, du donné, progresse à l'esprit qui le conditionne. Que

³ Ulrich Beck, *Société du risque mondial. En quête d'une sécurité perdue*, Francfort-sur-le-Main, 2007, p.90.

⁴ « L'éducation publique me semble reposer tout à fait à l'extérieur des limites dans lesquelles l'État doit déployer son exercice » (de Wilhelm von Humboldt, *Œuvres complètes* 1999, vol. 1, p.226).

⁵ Voir Friedrich Schiller : *Que veut dire et dans quel but étudie-t-on l'histoire universelle*, la leçon inaugurale de 1789, éditée par Volker Wahl, Iéna 1996.

⁶ Friedrich Schiller à Johannes Gottlieb Fichte, Iéna, les 3 & 4 août 1795 (projet de lettre non envoyée)

l'élément individuel soit en même temps celui qui légifère, cela caractérise les sciences de l'esprit ; que ce rôle inversement échoie au général, c'est ce qui caractérise les sciences de la nature. »⁷

Phénoménologie

Une circonstance, qui actuellement semble mener à une certaine confusion, c'est le fait que Rudolf Steiner recommanda sans cesse foncièrement — et même s'attendait à cela — que certaines façons de poser les problèmes qui se font jour au moyen de la science de l'esprit, fussent être vérifiées et élaborées. Pourtant, il ne s'agissait jamais pour lui de la « reconnaissance de l'État » de l'anthroposophie. Il vitupérait beaucoup plus, voire même avec des paroles très durs, contre tout zèle à vouloir mélanger les deux sphères : « De la phénoménologie on a principalement rien dit jusqu'à 1919. Je fus obligé d'en parler alors que je dus constater ces circonstances. Ce que vous appelez phénoménologie, vous l'avez amenée dans la société anthroposophique. Vous m'avez arraché ici la direction des mains en introduisant ici-même l'érudition scientifique. C'est pourquoi vous avez la responsabilité des choses qui ont été introduites ici. La communauté des érudits fait entrer ici la phénoménologie ». ⁸ Le champ qui ne peut être cultivé qu'individuellement [« à la main du cœur, *ndt* »] par de libres formations de relation, de connaissance et de reconnaissance, se voit ainsi dévasté, lorsqu'il est traité comme objet d'une méthode scientifique « phénoménologique » généralisante.

Moyen individuel du connaître

Cette problématique concerne cependant exactement l'ensemble de la vie éducative. « L'anthropologie générale » n'est justement pas une programmation générale de structuration typologique de la vie éducative, au contraire, elle est un moyen individuel du connaître, pour devenir voyant dans la rencontre directe, car « pour amener correctement, par l'éducation, l'individualité particulière de l'enfant, à s'individualiser selon la manière dont il est apte, il est nécessaire pour cela d'avoir le regard pour ce qui est acquis dans une connaissance particulière de l'esprit, ce qui, en tant que cas individuel ne peut donc pas être généralisé par une loi ; la loi de ce cas précis devant, au contraire, être conçue tout d'abord selon une intuition immédiate. La connaissance spirituelle qu'on a en tête ici ne mène pas, à l'exemple de la connaissance de la nature, à la représentation d'idées générales, pour utiliser celles-ci dans des cas particuliers, au contraire la connaissance spirituelle éduque l'être humain à sa disposition d'âme qui ressent le cas individuel en le contemplant intuitivement dans son autonomie. » ⁹ Mais plus le mouvement Waldorf et sa formation des enseignants se lovera dans les niches d'accréditation et du financement étatiques, davantage le mouvement et la formation en adopteront justement l'esprit, car une individualité, dans un sens responsable, peut seulement en venir à être efficace selon une réelle tendance à la liberté : « Si l'on pense dans le réel, [...] ce ne sont pas des considérations d'impulsion juridique qui surgissent dans la libre vie de l'esprit, au contraire, ce sont des questions d'impulsions de confiance qui s'installent. C'est simplement un non-sens de dire dans la libre vie de l'esprit que celui qui le peut ait le droit d'y agir. Il ne doit même pas du tout être question de parler d'un tel droit, mais au contraire, on doit dire qu'on a besoin de lui pour qu'il agisse. Celui qui peut enseigner aux enfants, on le laissera naturellement enseigner et il n'y aura aucun problème au sujet de savoir s'il dispose déjà d'une justification pour ce faire ou pas ; ce n'est en aucun cas une question de droit en tant que telle. » ¹⁰ Combien on peut être reconnaissant pour cette raison à Stefan Leber, lequel s'engage infatigablement pour l'activité du mouvement Waldorf — malgré une grave maladie — et exprime ces paroles d'exhortation : « Que l'on veuille imiter le capharnaüm scientifique-académique — c'est qu'avec cela on s'embarque sur un mauvais rafiot ^(d), car il n'a aucun contrepoids idéal ». ¹¹ Et ces paroles proviennent de l'homme qui a montré, avec ses trois volumes de commentaires ¹² sur « l'Anthropologie générale » de Rudolf Steiner, ce que peut être au meilleur sens du terme un travail scientifique.

⁷ Rudolf Steiner : *Grandes lignes d'une théorie cognitive de la conception goethéenne du monde*, Dornach 1960, **GA2**, p.118.

⁸ Rudolf Steiner : *1923, l'année du destin dans l'histoire de la Société anthroposophique*, la session avec le cercle des trente, Stuttgart, 31 janvier 1923, **GA 259**, p.252.

⁹ Rudolf Steiner : *Le but visé de l'éducation pédagogique de l'école Waldorf à Stuttgart*, **GA 300c**, p.11.

¹⁰ Rudolf Steiner : *Idées sociales — réalité sociale — pratique sociale*, vol.II, Alliance suisse pour la *Dreigliederung*, Dornach 6 avril 1920. Réponses aux questions, Anthroposophie et science juridique, **GA 337b**, Dornach 1999, p.142.

¹¹ *Art de l'éducation*, Mai 2014, p.43.

¹² Stefan Leber : *Commentaire aux conférences de Rudolf Steiner sur l'Anthropologie générale, en tant que fondement de la pédagogie* en 3 volumes.

L'idéal pratique

Exprimé au plan des sciences sociales, Philippe Kovce pouvait pour cette raison consentir à dire qu'il souhaiterait laisser derrière lui « la séparation indicible de « la recherche anthroposophie » de la « recherche académique de Steiner ». ¹³ Dans cette mesure cela signifie que nous avons à surmonter l'intenable antithèse de science « reconnue » et de science « privée », l'essentiel serait dit. Si avec cela, on devrait à vrai dire avoir à l'esprit la mise au même niveau de la science spirituelle anthroposophique d'avec la méthodologie des sciences naturelles matérialistes, alors les choses existantes non éclaircies continueraient à être transmises. Car la condition préalable d'une science, qui souhaiterait laisser s'activer l'être humain individuel, ne consisterait en rien moins que dans le surmontement du système de prérogative existant actuellement, et non pas dans un avis « académique » anthroposophique en soi.

Une libération de la formation viendrait ajouter aussi à l'économie une nouvelle impulsion sociale — tandis que la puissance économique, dans le système de prérogative existant, forme sans cesse des îlots élitaires. Ce sont justement les énormes fortunes privées découplées qui y gagneraient un amarrage social et culturel, si la société civile, à partir d'elle-même, voulait s'efforcer d'aspirer à la responsabilité et à l'autogestion dans le domaine de la formation. C'est pourquoi Rudolf Steiner insistait : « Est-ce que cette Société anthroposophique a reçu une subvention d'un quelconque État ? Ses enseignants sont-ils embauchés par l'État ? Tout n'est-il pas accompli justement dans cette Société anthroposophique de ce qui peut être seulement acquis à partir des organisations spirituelles extérieures ? N'est-elle pas, sous ce rapport, carrément l'idéal le plus pratique ? [...] Ce ne peut être ici notre tâche de porter à l'intérieur la libre vie de l'esprit, mais au contraire, cela peut être notre tâche que ce qui a toujours existé ici en tant que libre vie de l'esprit, vous, vous le portiez dans l'autre monde [extérieur, *ndt*] et que vous expliquiez aux êtres humains que toute vie spirituelle doit être de ce genre, qu'elle doit être de cette disposition [d'âme et d'esprit, *ndt*]] » ¹⁴

C'est l'impulsion éclairante et fondatrice de paix du mouvement anthroposophique — dans un monde déjà engendré par les anachronismes de notre présent, une époque générant terreur et détresse.

Das Goetheanum, 1-2/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Thomas Brunner a mis en place, entre autres, la libre fondation de formation avec www.freiebildungsstiftung.de.

Notes du traducteur

- (a) À savoir aussi une science académique qui reçoit ses crédits de fonctionnement et d'investissement pour des recherches autorisées expressément distribués par l'État et ses représentants, et même plus, depuis 2007 en France, comme autrefois sur propositions des chercheurs et des conseils scientifiques de chercheurs. Et dans une proportion très réduite seulement concernant la recherche médicale surtout de l'**argent de don** ou de legs proprement dit, comme cela devrait être pour la santé de l'organisme social, selon la *Dreigliederung*. *ndt*
- (b) Le caractère d'évidence de cette affirmation, qui vaut aussi pour la France et l'Angleterre, d'ailleurs, tombe tellement sous le sens qu'on a même pas besoin d'avoir l'idée d'aller en faire des reproches à notre chère *Mutty* qui fait un excellent travail économique sur ce point... Il faut dire que c'est **la Femme la plus puissante du monde**. *ndt*
- (c) Elles le sont encore aujourd'hui toutes en France sans exception (voir la réforme Sarkozy-Fillon de 2007) ! Pour l'Allemagne de cette époque, une personnalité extraordinairement marquée du « diable ahrimaniens », à cet égard, c'est **Fritz Haber (1866-1934, titulaire du prix Nobel en 1918)**, l'un des deux découvreurs mal-inspirés du fameux procédé **Haber-Bosch, en 1913**, permettant la fixation de l'azote en ammoniac et ouvrant la voie à la **fabrication pratiquement gratuite** d'explosifs, d'abord (pour 1914-18) et d'**engrais** (ensuite, après 1920, dans l'agriculture). Certes il était en concurrence à l'époque avec des chimistes français qui eussent bien voulu prendre sa place au Nobel... Mais lui s'est encore distingué par la suite, d'une manière particulièrement ignoble, en créant le **cyclon B**, que les nazis trouveront donc **tout prêt à l'emploi** pour les chambres à gaz. Cet homme qui entraîna le suicide de sa femme, **bien plus consciente que lui** des répercussions de ses travaux, fut un prussien convaincu, mais on peut se demander quelle était donc cette extrême intelligence dés-humanisée. Il est terriblement instructif de suivre la carrière de ce prussien, tout « propre sur lui » en rapport à ce que déclare ici Thomas Brunner.
- (d) Normalement c'est *Dämpfer*, bateau, mais il est tellement « pourri », ce bateau en France, que je ne peux bel et bien parler de « rafiote », croyez bien que j'en suis profondément désolé, mais c'est nonobstant la vérité. *ndt*

¹³ *Das Goetheanum* 39-40, : Philip Kovce : *Instrument et inspiration*, 26 septembre 2014 p.12 [traduction française disponible auprès du traducteur : Daniel.kmiecik@dbmail.com]

¹⁴ Rudolf Steiner : *Impulsions du Passé et du futur dans l'événementiel social*, Doornach 1980, **GA 190**, conférence du 14 avril 1919 à Dornach, p.212.